

# **A+B=X (1997)**

Première le 4 décembre 1997 au Théâtre Arsenic – Festival Les Urbaines, Lausanne, Suisse  
Reprise le 10 et 11 Décembre 2010 au Centre Culturel Suisse Paris, France

## **PRESS REVIEW**



- > Neue Zürcher Zeitung, 01/10/2015, "Pas l'ombre d'une ride"
- > Le Temps, 06/10/2011, "A+B=X l'équation qui a lancé la planète Jobin"
- > Sortir.ch, 29/09/2011, "L'équation du désir selon le chorégraphe Gilles Jobin"
- > Interview de Gilles Jobin par Francis Cossu, 21/10/2010, "A+B=X une pièce fondatrice"
- > Folha Bois 17/01/2000, "Corpos Sem Limites"
- > Le Monde, 29/06/1999, "Trois corps aux frontières de la pornographie"
- > Neue Zürcher Zeitung, 11/04/1999, "Lichtkörperbilder"
- > The Times, 22/01/1999, "Talking Body language"
- > El Pais, 26/10/1998, "The mysterious nude"

## **PAS L'OMBRE D'UNE RIDE !**

### **Retrouver A+B = X de Gilles Jobin à la Rote Fabrik**

Un visage, trois images, trois expressions projetés sur des surfaces blanches qui, avec un peu d'imagination, peuvent ressembler à un cœur. A y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il s'agit de corps, de dos nus, tête en bas pour les premiers, prenant appui sur l'épaule pour les seconds. Puis l'on découvre ces mêmes dos avec des jambes tendues vers le ciel ou inclinées sur le côté. On suit les lents mouvements, ces bras posés sur le sol s'étirer vers l'intérieur et imposer une étrange contorsion au buste, ces jambes se nouer autour du corps pour en prendre toute la mesure, ces rotations progressives donnant l'impression d'une amplitude puissante désarticulée et ce corps qui se dévoile, fort et fragile à la fois.

Lorsque Gilles Robin présenta A+B=X à la Rote Fabrik à Zurich en 1999, l'évidence s'était imposée : on assistait là au début d'une carrière de chorégraphe. Prometteuse, indiscutablement. Et cela n'a pas été démenti lorsqu'il l'a présentée une nouvelle fois mardi dans les mêmes murs à l'occasion du festival de danse Yeah, Yeah, Yeah !. Pratiquement vingt ans après sa création en 1997, le temps n'a eu aucune emprise sur A+B=X.

Pourtant, la pièce s'inscrit précisément dans le temps. Elle fait partie de ces réflexions sur le corps considéré simultanément comme moyen et projection, à l'instar de Jérôme Bel (1995) de l'artiste éponyme ou de Self Unfinished (1998) de Xavier Le Roy. Ces symboles de la danse conceptuelle travaillent le corps de manière réfléchie, avec une précision extrême et une technique aboutie, à l'opposé de ce qui nous est souvent montré dans les pièces parlées et pièces debout dédiées à l'art conceptuel par les milieux de la danse en Suisse alémanique.

Le chorégraphe romand est revenu avec des créations à chaque fois plus complexes, d'une beauté encombrante et d'une urgence oppressante. A Zurich, pas un mot à son sujet. Non pas qu'il ne produisait plus, mais il n'a plus été invité, tout simplement. Pour voir le travail de Gilles Jobin et se laisser séduire par la qualité de ses œuvres, il fallait se rendre au petit théâtre Phönix à Steckborn, en Suisse romande ou à l'étranger. Au Forum Danse qui s'est tenu en 2014 à Lausanne, l'artiste a présenté Quantum, un magnifique spectacle en tournée depuis 2013. Inspiré de la période de résidence de l'artiste au CERN près de Genève, Quantum sera donné sur les scènes de France, d'Inde et des Etats-Unis dans les mois à venir. Quant aux amateurs de danse zurichois, ils attendent encore !

Zurich, Rote Fabrik, 29 septembre 2015

Adapté de l'article de Lilo Weber, NZZ du 1<sup>er</sup> octobre 2015

# Von Patina keine Spur

*Ein Wiedersehen mit Gilles Jobins «A + B = X» in der Roten Fabrik*

LILLO WEBER

Ein Gesicht, drei Bilder, drei Ausdrücke, projiziert auf weisse Flächen, die, mit gutem Willen gedeutet, einer Herzform gleichen könnten. Bei genauerem Hinsehen wird indes den Zuschauerinnen und Zuschauern klar, dass das Körper sind, nackte Rücken, auf den Kopf beziehungsweise die Schultern gestellt. Später werden wir dieselben Rücken mit Beinen sehen, in die Höhe gestreckt oder seitwärts abgewinkelt. Wir werden den langsamen Bewegungen folgen; den Armen, die auf den Boden gestützt sich nach innen dehnen und den Torso in eine seltsame Verrenkung bringen; den Beinen, die um den Leib herum Mass nehmen; den schrittweisen Drehungen, die zerstückelten Power-Moves gleichen und den Körper buchstäblich blosslegen, stark und zerbrechlich zugleich.

Als Gilles Jobin 1999 «A + B = X» (1997) in der Roten Fabrik vorstellte, war sofort klar: Das ist der Anfang einer Choreografenkarriere. Das ist Qualität. Unübersehbar. Und das Verdikt von damals kann heute, da er das Stück am Dienstag im Rahmen des Tanzfestivals «Yeah, Yeah, Yeah» wiederum in der Roten Fabrik zeigte, nur bestätigt werden. «A + B = X» ist in den fast zwanzig Jahren seit seiner Entstehung nicht gealtert.

Und doch lässt sich das Stück historisch genau verorten. Es gehört zu jenen Auseinandersetzungen mit dem Körper als Medium und Projektion zugleich, wie etwa Jérôme Bels «Jérôme Bel» (1995) oder Xavier Le Roys «Self Unfinished» (1998). Es sind dies Ikonen der konzeptionellen Tanzkunst, die, anders als wir das heute häufig in den der Konzeptkunst verpflichteten Steh- und Sprechstücken aus der Deutschschweizer Tanzszene sehen, Körperarbeit sehr bewusst, höchst präzise – auch technisch versiert – einsetzt.

Der Westschweizer Choreograf kehrte wieder und brachte Stücke mit, die von Mal zu Mal komplexer wurden, von sperriger Schönheit und beklemmender Dringlichkeit. Doch dann wurde es in Zürich still um ihn. Nicht etwa, weil er nicht mehr produzierte – er wurde einfach nicht mehr eingeladen. Wer Stücke von Gilles Jobin sehen wollte, musste nach Steckborn reisen, ins kleine Phoenix-Theater, in die Romandie oder ins Ausland, wo man sich von der unverän-

dernten Qualität der Arbeit überzeugen konnte. Anlässlich des Tanzforums 2014 zeigte er in Lausanne «Quantum», ein von seiner Residenz am Cern Genf inspiriertes wunderschönes Stück, das seit 2013 auf Tour ist. In den nächsten Monaten wird es in Frankreich, Indien und den USA zu sehen sein. In Zürich warten die Tanzfreunde noch darauf.

Zürich, Rote Fabrik, 29. September.

# LE TEMPS

## Air du Temps

Les Borgia, deux séries TV pour raconter l'histoire d'une dynastie sulfureuse Page 28

## Danse

A+B=X, l'équation miraculeuse de Gilles Jobin. Rencontre Page 25



JEAN MARRESSE

## Economie & Finance

Pour le Seco, la force du franc va augmenter le chômage Page 16

Jeudi 6 octobre 2011 | N° 4119

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.20, France €2.40

Le Temps  
Jeudi 6 octobre 2011

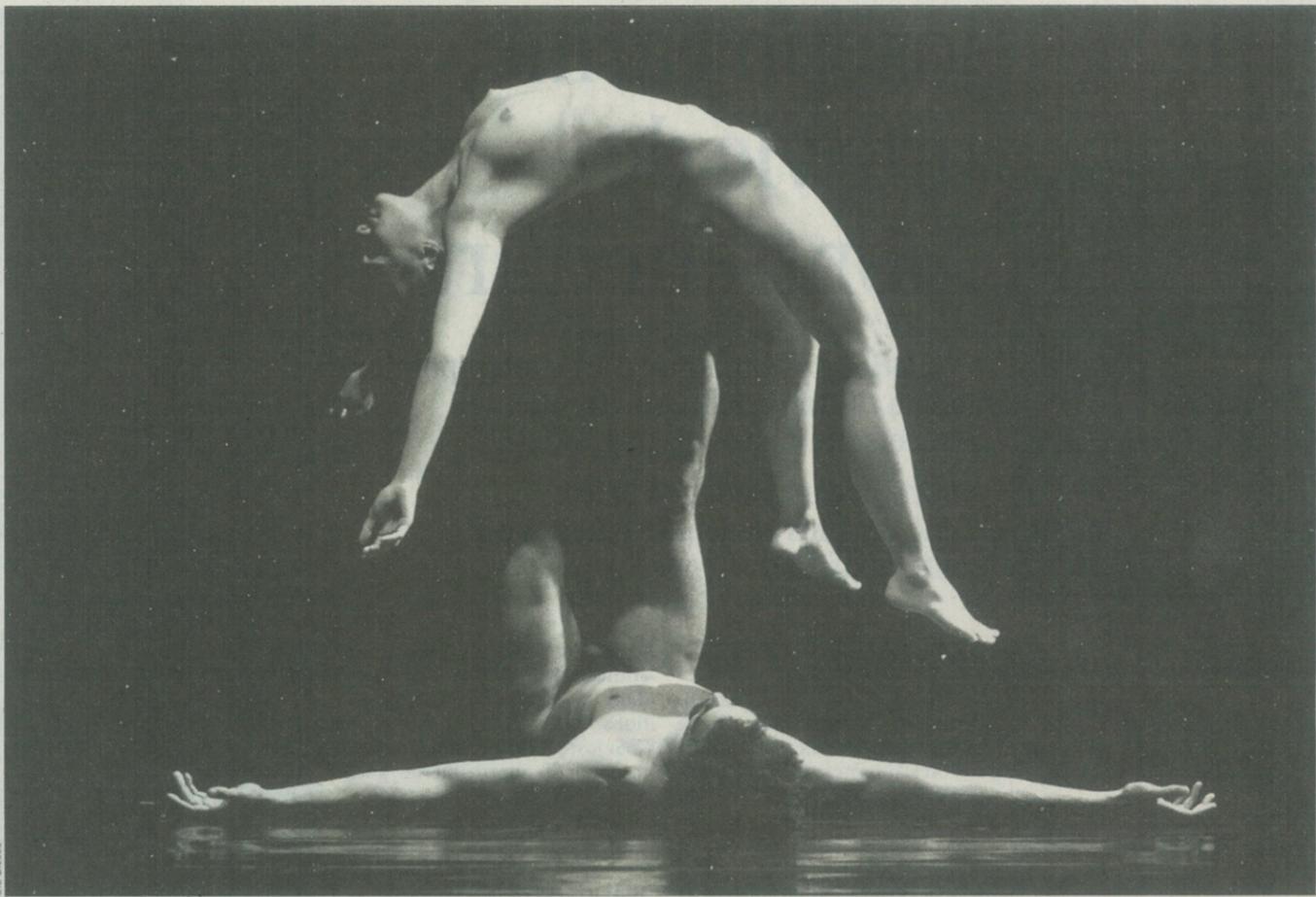
25

# Culture & Société

Isabelle Rigat et Louis Clément da Costat. Avec Ana Pons Carrera, les trois danseurs évoluent nus dans les lumières de Daniel Demont et la lenteur voulue par Gilles Jobin. ARCHIVES

> **Danse** Dès ce soir, à Genève, l'adc accueille la première pièce de groupe de Gilles Jobin

> Le chorégraphe évoque la notion de mémoire et les changements en quinze ans d'activité



CIE GILLES

## A+B=X, l'équation qui a lancé la planète Jobin

Marie-Pierre Genéçand

Acte I. Dans la semi-pénombre, trois dos dont on ne distingue ni le sens ni le sexe. Surfaces de muscles et de peau, mouvements lents, musique electro. Déjà, le climat organique intrigue. Impact de la nudité. Puis apparaît, projeté sur lesdits dos, le visage de Franko B, performer londonien qui n'hésite pas à payer de son sang sa quête artistique. Au mystère s'ajoute la tension.

Acte II. Une danseuse est portée à bout de jambes par un danseur au sol. A nouveau, on tange entre plaisir et douleur. Et toujours la nudité, toujours la lenteur.

Acte III. Sur un titre secoué, trois corps en survêt se démènent, provoquent, semblent se libérer. Un parfum de jouvence, de streetdance, dans une création frappante de maturité.

A+B=X est la première pièce de groupe de Gilles Jobin. Née en 1997, à l'Arsenic, salle contemporaine lausannoise alors gérée par Thierry Spicher. Auparavant, alors qu'il codirigeait le Théâtre de l'Usine, à Genève, Gilles Jobin avait déjà conçu des solos joyeuse-

ment provocateurs, mais sa ligne esthétique débute pour de bon avec ce tissage complexe, cette proposition puissante qui allie sa science des mouvements et de l'espace, les lumières subtiles de Daniel Demont et la musique tantôt aérienne, tantôt chargée de Franz Treichler, chanteur et compositeur des Young Gods.

Dès ce soir, cette pièce initiale est reprise à l'adc, à Genève. Une reprise? Gilles Jobin, 47 ans, conçoit donc la notion de répertoire? Quels changements dans sa pratique de chorégraphe en quinze ans d'activité et d'innombrables tournées? Rencontre.

**Le Temps: Pourquoi cette reprise? Une envie de bilan?**



EDDY MONTAZ

**Gilles Jobin:** Non, tout est parti d'un événement, les 25 ans des Young Gods fêtés l'an dernier au Centre culturel suisse à Paris. A cette occasion, Franz Treichler m'a proposé de reprendre A+B=X dont il avait créé la musique. J'ai

pensé que la pièce aurait vieilli, qu'il faudrait beaucoup la retravailler, l'actualiser. Mais outre une séquence de trois minutes que j'ai supprimée, j'ai été surpris de voir que la pièce n'avait pas perdu en force. Après Paris, le spectacle a d'ailleurs tourné à Lille et en Pologne avec succès.

**- En 1997, vous étiez sur scène avec deux danseuses. Comment garde-t-on trace d'une chorégraphie? Par la mémoire des gestes, des notations, de la vidéo?**

- Là aussi, j'ai été surpris de constater que mon corps se souvenait de quasiment tous les mouvements, alors que la tournée de ce spectacle n'a duré que deux ans. La seule pièce que je peux remonter en tout temps est *Moebius Strip* qui n'a jamais vraiment cessé de tourner depuis sa création en 2001. En cas de doute, on s'est référé à la vidéo. Je n'ai rien noté.

**- Vous avez élaboré cette pièce à Londres où vous résidiez avec la danseuse Maria La Ribot, votre compagne. Vous souvenez-vous de la mouvance artistique de cette époque?**

- Parfaitement. Ce climat m'a d'ailleurs inspiré pour A+B=X. En septembre 1997 à la Royal Academy of Art a eu lieu *Sensation*, une exposition controversée où de futurs grands noms de l'art contemporain comme Damien Hirst présentaient des œuvres réalisées avec leur sang, des matières organiques, des ruptures d'échelle, etc. J'ai été particulièrement impressionné par le travail de Ron Mueck qui a reproduit son père au trait près, nu et en taille réduite, dans un cercueil. Ce principe de focale sur un corps matière, un corps dénaturé se retrouve dans A+B..., avec ses corps inversés, ses appuis au sol, etc.

**- La nudité est aussi un trait caractéristique de cette époque...**

- Oui avec toujours cette connotation possible de sexualité. Dans A+B, les corps sont à la fois flottants et pesants. Il s'agit d'un espace mou qui s'organise petit à petit dans une ambiance étrange, tripartite... Rien n'étant défini, chacun peut donc y voir ce qui résonne en lui.

**- 1997-2011, quels changements notoires dans votre travail?**

- J'ai peu à peu abandonné la lenteur au profit d'une plus grande fluidité. Autre changement: je ne danse plus dans mes pièces, alors que je l'ai fait jusqu'à *Text to Speech* en 2008. Enfin et surtout, je me suis professionnalisé. Aujourd'hui, je fonctionne sur un budget d'environ 1 million à raison de 500 000 francs de subventions et 500 000 de recettes ou coproductions. Cela paraît beaucoup, mais ce n'est rien comparé à Anne Teresa de Keersmaeker qui tourne avec un budget de 4 millions. On me considère volontiers comme un artiste de la Champions League, mais je fonctionne avec des moyens de première ligue! J'aimerais bien que les autorités politiques me donnent les moyens de mes et de leurs ambitions.

**A+B=X**, adc, salle des Eaux-Vives, Genève, 20h30. 022 320 06 06, [www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch)  
A 19h, informations sur le futur Pavillon de la danse. Jusqu'au 8 octobre.

## L'équation du désir selon le chorégraphe Gilles Jobin



### L'artiste reprend « $A+B=X$ », pièce crue et renversante

Au départ, ça n'a l'air de rien. Un corps dressé, les jambes en fourche, la tête en bas. Un autre, au sol, cambré, mains et pieds posés à plat. Les enfants appellent cette prouesse un pont. En vérité, ce jeu de formes intitulé  $A+B=X$  a tout changé. Dans l'histoire de son créateur, le chorégraphe Gilles Jobin d'abord. Mais aussi, peut-être, dans une certaine perception de la danse contemporaine.

$A+B=X$  date de 1997. Gilles Jobin a 33 ans. Quelques passionnés ont remarqué ses solos, au Théâtre de l'Usine à Genève, qu'il a codirigé entre 1993 et 1995. A l'époque, il n'est pas encore sûr qu'il sera chorégraphe. Seule certitude: la scène est son monde. Il règle les projecteurs, veille sur la comptabilité, cherche surtout au studio un langage qui soit sa vérité. Une ligne, une pulsation, une rythmique.

D' $A+B=X$ , on dira que c'est l'essence d'un désir. L'équation aussi d'une naissance. Pour ce spectacle, Gilles Jobin s'entoure sur scène des danseuses Ana Pons Carrera et Nuria de Ulibarri. Il demande à l'éclairagiste Daniel Demont de napper le mouvement de bleu liquide et au musicien Franz Treichler d'impulser ses accents nocturnes. La statuaire, la volupté de la lenteur: tout frappe. La pièce triomphe. Elle ouvre à Gilles Jobin les grandes scènes européennes. Quatorze ans plus tard, il reprend l'œuvre, avec Susana Panadés Diaz, Isabelle Rigat et Louis-Clément Da Costa. Pour le bonheur de renouer avec les racines du désir. Et de prolonger trois séances d'information sur un pavillon de la danse à Genève. Le spectacle suit la présentation d'un projet capital pour la profession. Comme un symbole.

Le spectacle est donné dans le cadre des soirées d'information sur le projet de pavillon de la danse de la place Sturm. Il suit les présentations qui ont lieu à 19h.

Photo©Cie Gilles Jobin

Alexandre Demidoff

---

Cet événement a déjà eu lieu.

Du jeudi 6 octobre 2011 au samedi 8 octobre 2011

Interview Gilles Jobin par Francis Cossu - 21.10.10

*Interview réalisée à l'occasion de la reprise A+B=X pour l'événement "Constellation Young Gods" / CCS Paris*

*par Francis Cossu*

**Souvent, tu dis que ce trio, A+B=X, est ta première pièce. Pourtant – et tu les as rayés de la liste de ton répertoire – tu as composé trois soli avant ça ?**

Oui, *A+B=X* est ma première pièce de groupe mais parlons du contexte. J'étais un tout jeune chorégraphe qui travaillait dans un milieu plutôt alternatif, une culture de l'émergence. Je ne renie pas ces soli. Ils ont été très importants à ce moment-là. Ils m'ont permis de mettre en place mon univers, mon langage mais aussi d'affirmer une certaine identité culturelle, un particularisme suisse.

Dans *Bloody Mary*, j'ai mis en scène l'obsession de l'ordre. Ou plutôt, un besoin irrésistible de masquer un profond désordre intérieur par la construction d'un ordre obsessionnel. *Middle Suisse* m'a été inspiré par cette espèce d'autosuffisance helvétique qui consiste à penser que nous n'avons besoin de personne, que nous sommes les meilleurs, des minis stars de salon. *Only You* relève plus du voyage intérieur. Il y était question d'un corps noué, angoissé, oppressé.

Depuis, dans mes pièces, on retrouve ces éléments fondateurs. Comme le fait, par exemple, que la musique et la technique se retrouvent sur scène et peuvent être manipulés à vue. Mais au fil des années, ils se sont nuancés, ont pris d'autres formes, ont recouvert d'autres sens. Sûrement aussi parce que j'ai passé beaucoup de temps à être chorégraphe.

J'ai été danseur, technicien. J'ai administré le *Théâtre de l'Usine* avec le performeur Yann Marussich. Ces expériences combinées ont posé la matrice d'un certain style que Laurent Goumarre le premier a qualifié « d'abstrait-figuratif ». Un style fait de tensions, d'ambiances, de suggestivités.

**Justement. En 1997, quand tu crées A+B=X, une nouvelle scène chorégraphique émerge. Le Français Jérôme Bel, l'Italienne Claudia Triozzi, l'Espagnole La Ribot, chorégraphes et performeurs, des expérimentateurs comme Matthieu Doze ou des personnalités comme Alain Buffard pour ne citer qu'eux... Tous ont en commun ce que l'on a trop vite appelé « la non-danse », le refus du mouvement dansé.**

On peut revenir sur le terme de « non-danse » mais pour moi la non danse n'existe pas ! Et je n'ai jamais rejeté le mouvement. Selon moi, le refus du mouvement dansé n'est pas une absence de mouvement. Seulement, au milieu des années 90, des chorégraphes se sont posés la question du mouvement, de sa nécessité. Certains d'entre eux ne trouvant pas de réponses à leurs interrogations ont pris le parti de ne pas bouger. Ce qui je pense était une réponse juste. Il était temps de réfléchir avant de bouger après les « danses au kilomètre » des années 80...

Pour ma part, je me suis posé des questions qui étaient toujours en lien avec le mouvement. Mais il faut rappeler qu'à l'époque, quand je montrais des corps fragmentés,

des gestes dont on ne pouvait exactement déterminer la provenance, on m'a identifié comme faisant partie de cette mouvance.

**Pourtant, tu partages avec eux les mêmes terrains d'exploration : la nudité, l'obscurité, le tissage danse-images, un rapport très marqué avec la musique électronique, la volonté de plier l'espace codifié de la représentation à l'organicité du mouvement en redéfinissant la scène comme un lieu nouveau et unique.**

Au moment de la création d' $A+B=X$ , je quittais Madrid où je vivais avec La Ribot et nous nous installions à Londres. Nous étions alors plongés dans une émulation artistique marquée par de nouvelles façons de dire et de montrer, particulièrement dans les arts visuels. Je me souviens d'avoir vécu l'arrivée du New Brit Art, une espèce d'art « brusque » très charnel. Damien Hirst, Tracy Emin pour les plus connus mais surtout Ron Mueck qui m'avait beaucoup impressionné avec sa pièce *Dead Dad*.

D'une manière générale, ce qui m'inspire ce sont les artistes de ma génération, mon environnement, mon époque. A ce moment-là, on pensait qu'il y avait une nouvelle génération d'artistes qui reposaient radicalement la question de la représentation. J'étais persuadé que personne ne nous programmerait. C'était peut-être naïf mais je pensais sincèrement que ces problématiques que nous agitions allaient même forcer les institutions à nous construire de nouveaux lieux, de nouveaux théâtres et que jamais des scènes comme le *Théâtre de la Ville* ne nous inviteraient...

**En revoyant  $A+B=X$  aujourd'hui, je me suis dit, c'est frappant, ta danse était là, déjà. Ce corps quasi organique qui émerge sous nos yeux, d'abord indéfini, qui s'identifie pas à pas, singulièrement en se sexualisant, ou formant de nouvelles chaînes, de nouvelles formes d'état de corps.**

En tout cas, un corps global, holistique...  $A+B=X$  joue beaucoup avec les frontières de la perception, englobe tous les sens. C'est pour cela par exemple qu'il y a deux danseuses et un danseur. J'ai volontairement minoré le masculin pour accroître une sensation d'ambiguïté des genres. La musique et la lumière ont ces mêmes fonctions, elles conditionnent le regard pour l'amener à percevoir des zones moins définies que le corps seul.

**$A+B=X$ , c'est un énoncé assez simple, mais dont on sait très vite que le sens est difficile à percer.**

D'un côté, nous avons un corps dont nous pouvons nous détacher, un corps évident, et de l'autre un corps qui porte un esprit, une pensée existentielle séparée de la matière du corps. Très vite, on réalise qu'il y a conflit entre cette pensée que l'on ne peut qu'imaginer éternelle et ce corps dont nous savons pertinemment qu'il a une fin.

**Avec  $A+B=X$ , tu commences un travail important de collaboration avec des compositeurs de musique électronique, ici Franz Treichler et The Young Gods, aujourd'hui Cristian Vogel.**

Dans mes premiers soli, j'utilisais déjà des morceaux des *Young Gods*. Mais je les avais remixés, triturés, ralentis, bref, recomposés pour les besoins de la pièce. Franz Treichler a vu mes solos et je lui ai proposé de travailler avec moi. Je crois que ça lui a plu car collaborer avec un chorégraphe lui permettait de développer d'autres types d'expériences musicales.

Dans *A+B=X*, j'ai très vite attribué à la musique une fonction dramaturgique. Le son a des responsabilités au niveau des tensions de la pièce. Il y a d'ailleurs une véritable consistance dans la musique, une épaisseur presque physique, aqueuse. Il était très important qu'elle soit organique, créée en osmose avec la danse, qu'elle plonge le spectateur dans un état contemplatif.

### **Tu es plutôt Cage/Cunningham que Balanchine/Stravinsky finalement ?**

L'influence de la pensée de Merce Cunningham sur mon travail est sous-jacente. Depuis toujours, je développe une forme de radicalité abstraite. Par exemple, je ne propose jamais aux danseurs de la compagnie une idée pour développer une situation. Je propose une situation corporelle qui fait « monter des sensations ». Pas de psychologie. C'est très « cunninghamien ». Un jour il a dit quelque chose comme « on ne demande pas à un arbre d'avoir des émotions, pourtant cela peut être émouvant de le regarder bouger ». C'est pour moi la meilleure des réponses que l'on puisse donner sur l'abstraction du mouvement. Quand au duo Cage/Cunningham, disons que je suis de plus en plus intéressé par des stratégies communes de composition musicale et chorégraphique, par la composition générative tout en maintenant l'indépendance de la musique et de la danse. Ils en sont les précurseurs. Ce qui est cocasse c'est que ce soit un couple à la ville qui sépare définitivement musique et chorégraphie. Ils avaient tout compris ! il est beaucoup plus intéressant et certainement moins conflictuel dans un couple de parler d'art que de travailler sur le même sujet...

### **Presque quinze ans après, comment as-tu retrouvé les sensations de A+B=X ?**

C'était comme enfiler un vieux jean, et se rappeler les sensations du corps au moment où on le portait. Je me souvenais de tout. Mais je l'ai quand même dansé trois ans !

C'est la première fois que je remonte une pièce aussi ancienne et que je n'ai jamais vue. Je trouve aujourd'hui que la première partie devrait être rythmée différemment et que la seconde n'est peut être pas assez solide... C'est à voir, mais l'ensemble s'équilibre plutôt bien. La pièce sonne encore juste.

### **Tu vas la retoucher ?**

Non, je ne changerais rien. Sinon, cela serait une recréation. Cela m'obligerait à la repenser avec mon bagage actuel, et j'aime bien l'intérêt historique qu'il y a à remonter une pièce ancienne. Une pièce fondatrice.

### **Tu viens de rentrer en création : revenir comme ça, même brièvement, à la source, est-ce que cela t'a perturbé ?**

Non au contraire. Je suis plutôt rassuré par la somme de travail réalisé. Y replonger, c'est retrouver les énergies positives et voir aussi à quel point on a évolué. Pour la nouvelle pièce, je suis en plein travail. Je ne me suis encore imposé aucun thème. Dans la continuité de *Black Swan*, cette pièce sera « movement based » et encore plus abstraite. Ce que je cherche, c'est déclencher du mouvement continu, sans répétitions ou boucles en créant des partitions individuelles. Une danse très écrite mais imprévisible.

Avec mes danseurs, nous expérimentons à partir de sources vidéo. Nous regardons des danses traditionnelles japonaises, d'autres danses que l'on trouve sur internet, et nous les réécrivons, nous les réinterprétons. Avec Cristian Vogel, nous cherchons un langage de composition commun à la chorégraphie et à la musique. Grâce à un programme informatique de grammaire non textuelle développé par Cristian, nous générons de

multiples versions d'une description écrite d'une danse. Nous cherchons à fabriquer de petits moteurs, des générateurs d'événements surprenants. Nous allons accumuler du matériel et je vais résister le plus longtemps possible à la mise en forme finale. De son côté, Cristian essayera d'appliquer cette grammaire pour générer sa musique. Nous avons aussi invité l'américaine Carla Scaletti pour collaborer sur la partition musicale. Elle étudie de son côté la possibilité d'utiliser des données issues de l'accélérateur de particules du *CERN* pour générer de la musique... Mais nous ne sommes encore qu'au tout début du processus...



Filo 2000. Pág.3

# FOLHA



Oficina de Mangá. Pág. 2

SHOW

PONTO DE VISTA

## CORPOS SEM LIMITES

Joel Gehlen

De Londrina  
Especial para Folha2



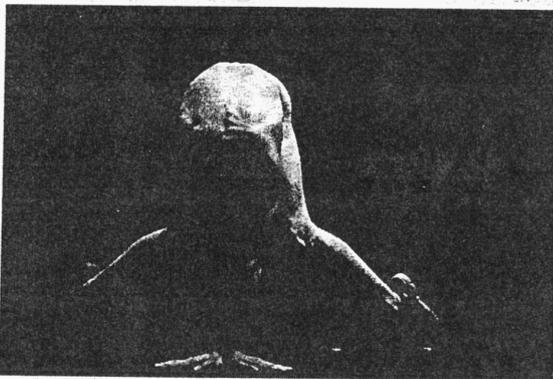
O espetáculo "A + B = X", do grupo inglês de Gilles Jobin que está em cartaz no Filo, provoca um inevitável questionamento sobre o que é dança e quão infinitas são as possibilidades de utilização do corpo humano pela arte, na busca de expressar as mais obliteradas sensações.

Nascido na Suíça, Gilles desenvolve seu trabalho em Londres, onde convive com diferentes correntes artísticas contemporâneas. A coreografia de Gilles Jobin é provocativa desde o título, onde propõe um equação simples, tendo o corpo humano como o "x" da questão: o corpo pode ser apenas a superfície onde se projeta imagens filmadas em super-8 ou a máquina perfeita com seus 660 músculos em atividade, mesmo que o bailarino permaneça estático no palco.

Em se tratando de dança, um corpo parado nunca é só um corpo parado: É uma formalha com sua ampla consistência líquida em ebulição. Com a respiração acelerada, o sangue fervendo nas veias e, com inestimáveis doses de excitação, força, equilíbrio e tensão, o corpo encontra-se em pleno vôo mesmo que aparente uma mola encolhida. Um corpo parado no palco é o próprio ofício do bailarino, e nele estão todos os limites e desafios que precisam ser ultrapassados.

Gilles fornece um movimento intimista, que precisa ser sentido

*Técnica e sensibilidade juntam-se no espetáculo "A = B = X", um dos pontos altos do Filo*



Gilles Jobin: no palco, formas corporais cheias de significados

mais que percebido. A seu modo, busca estabelecer com a plateia uma cumplicidade que complementa sua criação. Enquanto normalmente o coreógrafo cria movimentos para expressarem uma ideia de antemão, Gilles busca imprimir no palco formas corpóreas que estejam preches de significados. A interpretação é absolutamente pessoal, cada um vê o que quer, emprestando seu próprio imaginário ao que se passa no espetáculo.

Mesmo quando a coreografia apresenta certa continuidade, o que se percebe é uma espécie de desmontagem, mostrando quadro a quadro, a seqüências inteiras de um movimento. Assim, um trecho que dançado em ritmo normal não levaria mais que alguns segun-

dos, na concepção de Gilles desenvolve-se lentamente, exigindo um grau de esforço físico muito grande do bailarino.

A dança de Gilles Jobin é um ponto de convergência e de intersecção de outras artes, como o cinema, a tatuagem, o vídeo, a instalação etc. Em "A + B = X" o coreógrafo brinca e instiga em torno do mesmo tema: o corpo e as formas de usá-lo. Mesmo quando serve como tela de cinema, é projetado sobre si outro corpo todo tatuado, tornando-o um out door de signos e símbolos. É evidente a influência das artes plásticas. Há em sua dança uma preocupação estética com a cor, os corpos desenhados formas bem definidas ou simplesmente interferem com seu conteúdo conceitual. Por isso "A +

B = X" poderia ser apresentada em eventos como a Bienal de São Paulo ou a Documenta de Kassel.

O coreógrafo admite também a influência do butô japonês, uma das formas de dança que mais o impressionam, com sua economia de movimentos e profusão expressiva. Já a maneira como dispõe os movimentos isolados, é uma referência ao coreógrafo e pesquisador americano Merce Cunningham, para quem o corpo do bailarino já é "proposta e indagação" ao mesmo tempo.

A música em "A + B = X" ajuda a compor um ambiente propício para a experimentação da plateia, não tem a função orgânica de embalar os corpos em movimento. Ela funciona quase que em paralelo, vai ao acaso, criando uma relação simbiótica com a coreografia. Também a trilha sonora busca um resultado plástico, conferindo uma certa cor e textura musical ao espetáculo.

### NOTA DO PÚBLICO



Minha nota para "A + B = X" é 9, pelo preparo físico excepcional do grupo. No começo,

achei monótono, mas depois quando a gente pega a proposta do espetáculo, acaba curtindo. A seqüência coreográfica é fantástica. Achei super-original misturar danças e imagens de Super-8. Gabriela Daou Verenhitch, 17 anos, estudante

### BOCA A BOCA

#### Orquestra de Câmara

Composições do período barroco e romântico, obras de compositores brasileiros e a primeira audição de uma peça do jovem compositor Rogério Krieger, estão no repertório da Orquestra de Câmara de Curitiba, na apresentação de amanhã, às 11 horas, no Teatro Londrina, do Memorial de Curitiba.

#### Concerto cancelado

A apresentação da temporada Ouro Verde da Orquestra Sinfônica da Universidade Estadual de Londrina, que estava marcada para hoje no Teatro Marista, foi cancelada em consequência da greve de professores e funcionários da UEL.

#### Grande show

Reggae é a palavra de ordem hoje à noite, no Estação Plaza Show, em Curitiba. Cinco bandas locais, além da brasileira Natiruts (ex-Nativus) já confirmaram presença. A "Mega Festa Ska Reggae" começa após a meia-noite e não tem hora para acabar.

As bandas Makoto, Ispis Literis, Jam Pow, Gun Jah e Namastê se apresentarão no palco central do Estação Plaza Show. Mas o ponto da noite deverá ser mesmo o show da Banda Natiruts, que traz a Curitiba sucessos do seu novo CD: "Povo Brasileiro". Entre eles, as canções "Carreira e a Rosa" e "Meu Reggae é Roots". Ingressos a R\$ 2,00



Nota 7. Achei o trabalho de corpo dos bailarinos muito diferente daquilo que já vi. Em alguns momentos, o corpo humano sumia, trazendo outras imagens de seres diferentes, imagens que não se relacionava com o humano. O grupo proporcionou uma viagem interessante. Alexandre Mendes, 21 anos, estudante de Artes Cênicas

# Le Monde

MARDI 29 JUIN 1999

## Trois corps aux frontières de la pornographie

Montpellier/Danse. « A + B = X », première œuvre de Gilles Jobin, crée la surprise

**A + B = X**, de Gilles Jobin. Nuria De Ulibarri, Anna Pons Carrera, Gilles Jobin (danseurs). Franko B (participation filmée). Daniel Demont (lumières). Franz Treichler, The Young Gods (musiques). Gilles Jobin (films super 8). Montpellier-Danse, les Ursulines, le 26 juin, à 23 heures. Le spectacle sera repris en septembre à la Kitchen de New York, puis à Anvers et à Prague.

### MONTPELLIER

de notre envoyée spéciale

**A + B = X** est une première œuvre. De Gilles Jobin, on sait seulement qu'il a trente-cinq ans, qu'il est suisse, et qu'après deux ans passés à Madrid il s'est installé à Londres. On sait qu'il travaille, comme plusieurs autres chorégraphes de sa génération, autour de la question de la nudité.

Ce dont on ne se doutait pas, en revanche, mais qu'on comprend très vite, c'est qu'il est drôlement ambitieux. On se dit aussi qu'on va peut-être assister à la pièce prévisible, inévitable, qu'on attend d'une certaine manière depuis ce retour de la nudité dans la danse : la pièce casse-gueule ou géniale. Où la nudité n'éviterait pas de parler, enfin, directement de sexe car à force de tourner autour... Bref.

Gilles Jobin est celui qui a osé. **A + B = X** constitue un ensemble de figures imposées qui empruntent leur crudité à la pornographie sans jamais y céder, mais sans la craindre non plus, frôlant la limite qui, si elle était franchie, ferait s'écrouler l'édifice. Pour détourner le péril, le chorégraphe utilise l'artifice de la lumière qui trompe la perception, se joue du masculin, comme du féminin.

Un bras devient patte. Une jambe se déguise en épaule. Corps exposés, morceaux de viande à l'inquiétante rigidité. L'X de l'équation corporelle

est tout autant l'X de l'anonymat, de l'inconnu ou de l'infini que l'X qui signale la pornographie. En plus des lumières magistrales, la lenteur s'avère l'arme anti-porno par excellence. La lenteur qui soudain ôte le sens attendu, détourne, suspend le mouvement. A plat ventre, jambes écartées, bras en croix. Croupes qui se relèvent, qui restent sans bouger. Marchés à quatre pattes. Rien ici ne s'enchaîne comme prévu.

Aucune lubricité. Aucun sentiment de déjà-vu. Ouvrage de cartographie : ici, bosse ; là, muscle ; plus loin repli, noirceur, poils. Aucun corps à corps dans les duos, mais des portés d'une invention, parfois sublime, qui tendent et offrent les danseurs à bout de bras, à bout de pieds. Des projections envoyées sur la peau du dos comme sur un écran achèvent de troubler ce que l'on croit saisir.

### QUI REGARDE QUI ?

De la terre, des croix rouges, des insignes militaires voilent les formes allongées. Soudain l'image d'un visage nous fixe, celle d'un œil projeté sur une fesse et qui nous observe. Qui regarde qui ? Danseurs-miroirs du monde. Véritables bombes à retardement qu'il faut à chaque instant désarmer.

Sur un écran minuscule, les danseurs se rhabillent, attrapant au vol les vêtements qu'on leur lance, accumulant les uns sur les autres des T-shirts trop grands, lançant des baskets à semelle orange. Les voilà sur scène, prêts pour un hip-hop dans lequel ils vont se défaire. A fond. Ils ont déjà la position des coureurs de 100 mètres.

Cette danse, toute en impulsions, remarquable, apparaît pourtant comme une faiblesse dans la construction de l'ensemble. Comme si Gilles Jobin voulait montrer que lui et ses deux partenaires sont jeunes, à l'aise dans leur époque. Comme s'il craignait soudain que la limite de sa

performance ne soit ni la pornographie ni l'obscénité, mais de n'être qu'une sorte de cérémonial transgressif. Un de plus. Qui dirait que c'est la mort qui est obscène, que la pornographie est l'érotisme des autres, etc. Une histoire vaguement ringarde. Ce partisan du tout ou rien

a eu tort de ne pas se faire davantage confiance. La banalité fait aussi partie du sujet traité.

En revanche, un ultime rebondissement est saisissant, qui repousse la danse hors de la scène : il s'agit d'un film où l'on entend la voix off de Franko B, performer de l'art corporel, tandis qu'à l'image le plasticien apparaît avec les lèvres suturées. Motus et bouche cousue !

On crie en silence devant cette mutilation volontaire. D'ordinaire, Franko B joue avec son sang...

Dominique Frétard

# Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung

## Lichtkörperbilder

Gilles Jobins Tanzperformance «A+B=X»  
in der Roten Fabrik

tin. Wahrlich, er ist über sich hinausgewachsen. Gilles Jobin, der Lausanner Choreograph und Tänzer, dessen frühere narzisstische Selbstentblössungsperformances ab- und anstiessen, zeigt in der Roten Fabrik «A+B=X», ein Stück für drei grösstenteils nackte Körper, so überraschend und ästhetisch, wie man es kaum erwartet hatte. Es ist, als hätten die Künstler mit den Kleidern ihr Mann- und Frausein, ihre Geschlechtlich- und sogar ihre Persönlichkeit abgelegt und dabei doch etwas Charakteristisches bewahrt.

Die Körper der drei Tänzerinnen und Tänzer – neben Gilles Jobin Nuria de Ulibarri und Ana Pons Carrera – werden im Scheinwerferlicht zu wundersamen Figuren, zu Kunstkörpern, die sich in immer neuen Bildern formieren. Wie bizarre Pflanzen ragen sie in die Höhe, fremdartigen Tieren gleich kriechen sie über die Bühne, und für Augenblicke verharren sie dann als abstrakte Skulpturen. Ein entblösster und angestrahler Rücken wirkt wie ein seltsamer Pilz; Beine, von hinten beleuchtet, sehen aus wie Totempfähle, und aus den Leibern zweier Tänzer bildet sich für einen Moment eine unheimliche Fratze. Das Licht (Daniel Demont) scheint aus den Körpern das hervorzuholen, was ihm gefällt. Den Rest lässt es im Dunkeln. Oder aber es verwendet sie als Projektionsflächen und blendet Bilder auf die Haut wie auf Leinwände. So erscheinen auf nackten Rücken grimassierende Glatzköpfe und überdimensionierte zwinkernde Augen.

Im Stück «A+B=X» macht Gilles Jobin den Körper feinfühlig, aber konsequent zum Kunstobjekt, ohne ihn je in seiner Nacktheit blosszustellen. Und alle drei Tänzerinnen und Tänzer tun dies mit einer verblüffenden, genau aufeinander und auf den Raum abgestimmten Präzision der Bewegung, die in ihrer Kühllheit berührt. Menschlich erscheinen sie erst in einer humoristischen Filmsequenz, in der sie sich wie nach dem Sündenfall im Garten Eden ihrer Nacktheit bewusst werden, sich gegenseitig beäugen und schliesslich ankleiden.

In ebendiesen Strassenkleidern kommen die drei wieder auf die Bühne und demonstrieren, dass Kleider eben Leute machen und die paradiesisch urtümlichen, überpersönlichen Körperbilder bekleidet verloren sind. Auch ein letzter, verzweifelter Versuch, die nackte, schuldlose Schönheit des Körpers von vorhin wiederherzustellen, schlägt fehl. Die Haut wirft das Licht beinahe schmerzhaft gleissend zurück.

Zürich, Aktionshalle Rote Fabrik, bis 10. April.

# THE TIMES



FRIDAY JANUARY 22 1999

SL http:

THE TIMES  
FRIDAY JANUARY 22 1999

ARTS 33

## Talking body language

**C**lothes? They're so, like, yesterday. Even royalty now knows that what really talks is the body and what you do to it; pierce it, tattoo it, cut it, expose it. Mass communication has destroyed the tribalism of costume; every kid from Tashkent to Tokyo sports Identikit combat pants and funky Nikes; the Mods must be turning in their parkas.

Performed, for the most part, in the nude, Gilles Jobin's *A+B+X* creates a new abstract of the human body. The three performers pull themselves through dim pools of greenish light in a series of extraordinary contortions: now headless, now dismembered, now popping with strings of tensed muscle; the low unnatural colour picking out their contours like an alien landscape.



Positions more often seen in the pages of *Readers' Wives* are rendered sexless, played out against a harsh industrial soundtrack. Such conceptualism is cut through with a knowing humour; after spending a quarter of an hour with their naked bottoms held aloft, the trio retreat with a comic wiggle of their rears, in a kind of "arty crowd you may be, but we know what you're looking at" fashion.

In a way the dehumanisation of *A+B+X* is easier to accept because of the perfection on display; not simply of the bodies themselves, but of the sustained control of the excruciating sequences they put themselves through. The clean lines of the movement pieces are framed by film footage of the arch self-mutilator Franco B in all his ghoulish glory.

Predictably, the moment the cast don clothing, they appear more exposed than before, and the sight of Jobin mooning is surprisingly grim. The final performed image of a woman standing naked with her face covered, glowing white in the glare of four spotlights, is still shockingly vulnerable, despite all that has gone before; the naked body is after all, always more than the sum of its parts.

HETTIE JUDAH

# EL PAIS

DIARIO INDEPENDIENTE DE LA MAÑANA

LUNES 26 DE OCTUBRE DE 1998

Redacción, Administración y Talleres: Miguel Yuste, 40 / 28037 Madrid / ☎ 91 337 82 00 / Año XXIII. Número 7.834 / Precio: 125 pesetas

50 / ESPECTÁCULOS

DANZA

## Trasero alpino

Gilles Jobin

'A + B = X'. Coreografía: Gilles Jobin.  
Música: Franz Treichler y The Young  
Gods. Luces: Daniel Demont. 'Desviaciones 98'.

Sala Cuarta Pared. Madrid, 25 de octubre.

ROGER SALAS

Cuando hay la certeza de encontrarse ante un artista verdadero, siempre se rastrea su trabajo. Se le sigue en busca de sus claves más íntimas. Gilles Jobin (Lausana, 1964) nos deja entrar en su vida artística a través del más descarnado y antiguo de los espejos escénicos: el desnudo, su propio cuerpo, que es atomizado y despiezado con aparente calma por los movimientos y por el ojo del público que asiste al espectáculo.

Esta vez, el peculiar artista no está solo en escena, sino que le acompañan tres mujeres que hacen eficazmente su papel. Los estrechos ciclos del material coreográfico obtenido están articulados a través de un esfuerzo plástico considerable, utilizando de la pose estática y de las luces rasantes y de alto contraste, para conseguir finalmente un efecto innovador con los filmes que se proyectan, que virtualmente tatúan los cuerpos.

Jobin hace una apología (y de hecho se inspira) en un raro artista, Franko B., lo que llamamos hoy un *performer*, que aparece en una sórdida e impactante película al final de la obra, y donde entre equívocos chispazos de humor, muestra su expresividad poética.

Se trata de un arte rupturista a la vez que lírico, no faltándose a su propia poesía, en la que hay sin duda desgarramiento y soledad.

Esa excelente música contribuye a rodear de sensualidad dúos y tríos, hasta llegar a la potente variación masculina de Gilles, que es sin duda lo mejor de la velada, un baile de apenas dos minutos lleno de nueva armonía y de una profunda tensión electrónica y que pudiera llamarse *La soledad del bakaladero de fondo*, una carrera que aparentemente se dirige hacia ninguna parte, a modo de círculo infinito, donde la respuesta airada la da sobre todo el bailarín, mostrando al espectador su trasero alpino.

EL PAIS

Monday, 26th October 1998

SHOWS

DANCE

Alpine behind

Gilles Jobin

---

A + B = X. Choreography: Gilles Jobin. Music: Franz Treichler and The Young Gods.  
Lighting: Daniel Demont. "Desviaciones (Deviations) 98".  
Sala Cuarta Pared, Madrid, 25th October.

---

ROGER SALAS

When undoubtedly in the presence of a true artist, reference is bound to be made to his work as a whole and so we observe him, on the lookout for his most distinctive characteristics. Gilles Jobin (Lausanne, 1964) opens up his artistic life to us by means of the barest and oldest form of stage portrayals: his own naked body, which is fragmented and taken apart with apparent calm by the movements and by the gaze of the audience watching the show.

This time, this special artist is not alone on stage but is accompanied by three women who play their role most effectively. The short cycles resulting from the choreographic material obtained are linked by way of considerable plastic effort, with use being made of a static pose, dimmed lighting and sharp contrast so as eventually to achieve an innovative effect via the films shown, which virtually cover the bodies with tattoos.

Jobin eulogizes (and, in fact, draws inspiration from) an extraordinary artist, Franko B., whom we would now call a performer and who appears in a sordid, striking film at the end of the piece, where, interspersed with equivocal touches of humour, his poetic expressiveness shines through.

What is involved is a breakaway art form that is at the same time lyrical, far from devoid of its own distinctive poetry, where rupture and loneliness can most certainly be found.

This excellent music contributes towards endowing duos and trios with sensuality, culminating in Gilles' powerful male variation, undoubtedly the best of the whole evening. As a dance that hardly lasts two minutes, packed with new harmony and profound electronic tension and which could be called "The loneliness of the background bakaladero" \*, this is a race apparently heading for nowhere, just like a never-ending circle, where it is essentially the dancer who gives vent to his angry response by exhibiting his Alpine behind to the audience.

\* Bakaladero: dance music enthusiast.